



Sommaire du Numéro de Septembre ;

De l'objet et de la fin de l'Adoration eucharistique (*suite*).—Plan d'Instruction eucharistique : la Liturgie de la Messe.— Célébrons pieusement la Messe.—Le Congrès eucharistique de Bruxelles—Sujet d'adoration : l'union du Prêtre avec Jésus ; fruit de cette union : la sanctification des âmes.



DE L'OBJET ET DE LA FIN DE L'ADORATION EUCHARISTIQUE

(*Suite*)

L'ADORATION PAR RAPPORT À NOUS-MÊMES.

Par rapport à nous, l'Adoration revêt un double caractère :
1. Elle est notre principal devoir comme membres de l'Association ; 2. Elle est pour nous un moyen excellent de sanctification. — et à ce double titre elle nous impose des obligations qu'il importe de bien connaître.

I. — Principal devoir. — Le Père Eymard déclare formellement que " l'Adoration est la fin suprême de son Institut " et il veut que s'il forme des apôtres, ceux-ci " aient pour but de faire adorer le Saint Sacrement par tous les hommes, dans le monde entier. " — La raison fondamentale de toutes les Œuvres séculières qui complètent la Société du Saint Sacrement, est donc l'Adoration. A tous par conséquent, dans la mesure où ils se sont engagés, s'adressent ces autres paroles du Père, intimant le grand devoir de l'Adoration : " Comme

le service de l'Adoration est de soi-même le principal de tous nos devoirs, qui doit être préféré à tout, que personne n'omette, ne remette ni ne diminue les heures d'adoration qui lui sont assignées." Il dit encore avec une incomparable suavité : " Regardez l'heure d'adoration qui vous est échue comme une heure du Paradis ; allez-y comme on va au ciel, au banquet divin ; et cette heure sera désirée, saluée avec bonheur ; entre-prenez-en suavement le désir dans votre cœur. Quand par infirmité, maladie ou impossibilité, vous ne pourrez faire votre adoration, laissez votre cœur s'attrister un instant ; puis mettez-vous en adoration en esprit, unissez-vous à ceux qui adorent en ce moment, en vous tenant pendant cette heure dans un plus grand recueillement. "

Ces paroles disent bien clairement quelle importance a pour nous l'Adoration eucharistique.

De là la nécessité de reconnaître pratiquement l'importance de l'Adoration par les moyens suivants :

En la traitant avec tous les soins, toutes les attentions qu'elle réclame : soins pour y préparer l'esprit, par la fixation du sujet de l'adoration ; — soins pour y préparer le cœur, par le recueillement habituel dans l'amour de Notre-Seigneur : *Manete in me, in dilectione mea* ; — soins pour y préparer la volonté, par la fidélité au devoir, la ferveur au travail spirituel, la conformité à la volonté de Dieu et l'abandon à son bon plaisir ; — soins pour y préparer la conscience, par la pureté, la délicatesse, assurée par des examens fréquents ; — soins pour y préparer le corps lui-même, en se gardant de tout excès, qui le rende impropre, par suite de la surexcitation ou de la fatigue, à coopérer à l'adoration par le recueillement des sens. — Enfin, si l'adoration est un si important devoir, tout doit y tendre et la préparer : les études et la prière, les actions et les vertus, le travail et la mortification, les joies et les peines : la vie entière doit se mouvoir sur cet axe et converger vers ce centre.

II. — Excellent moyen de sanctification. — L'Adoration serait imparfaite si, tendant à honorer Dieu, elle ne procurait pas la sanctification de l'âme. Aussi est-elle, de sa nature, théorique et pratique, spéculative et morale.

Elle poursuit l'honneur de Dieu dans la foi, l'amour, la louange de l'esprit, du cœur et de la volonté. Mais Dieu a droit à davantage, et c'est la vie toute entière, la vie pratique, qui doit le louer par le concert de toutes les vertus, prouvées par des actions manifestes. La parfaite louange de Dieu, c'est la

ressemblance avec lui dans la sainteté : elle s'inaugure dans la conviction, le désir, la résolution ; elle se doit achever dans les œuvres. Ainsi l'Adoration a un double but : honorer Dieu par la louange des facultés intérieures, puis sanctifier l'homme pour le mettre à même de donner à Dieu la louange des vertus et des œuvres. Mais les vertus, pour prendre racine dans l'âme, ont besoin du travail préparatoire de l'oraison. C'est là, dans le silence et le recueillement, que les germes surnaturels s'entr'ouvrent, jettent leurs premières racines, forment leur tige, qui tout à l'heure apparaîtra dans les actions. L'oraison est l'élaboration intérieure de la sainteté. Les maîtres de la vie spirituelle sont d'accord pour enseigner qu'elle est le moyen indispensable de la sanctification, surtout pour le prêtre et le religieux, parce qu'elle est le seul moyen efficace de parvenir à la connaissance et à la réforme de nous-mêmes.

Or, pourrait-il y avoir une oraison meilleure que celle qui se passe aux pieds de Jésus, l'objet, le maître, le moyen et le modèle de toute oraison ? qui se fait sous son regard, en union avec sa prière, dans le lieu sanctifié pour la prière, où l'on respire une atmosphère toute imprégnée des grâces de la prière ?

L'Adoration doit donc produire en nous, comme toute oraison assidue, le résultat de la sanctification effective et des vertus pratiques : mais c'est à condition que nous en ferons un exercice de connaissance de nous-mêmes et de réforme de nos mœurs.

1. Dans l'Adoration nous travaillerons à la connaissance de nous-mêmes, ce qui veut dire :

Que nous consacrerons une partie du temps de l'adoration à un travail tout personnel d'examen de notre état spirituel, de discussion de nos actes, et d'application à notre propre vie des conséquences pratiques et morales de notre sujet d'adoration.

Que nous aurons soin de considérer dans toutes les vérités, mêmes les plus spéculatives, les enseignements moraux qu'elles contiennent ; — de choisir de temps en temps pour sujet de nos adorations, des vérités exclusivement positives et pratiques ; — et enfin de les choisir le plus possible en rapport avec notre état d'âme actuel, nos devoirs d'état, dont l'accomplissement est urgent, nos besoins immédiats, nos tentations du moment, nos faiblesses ordinaires.

2. Nous nous occuperons durant l'Adoration à la réforme de nos mœurs, à la correction de nos défauts, de nos passions et de nos vices : par des examens attentifs, précis et prolongés,

discutant tout par cause et par effet ; par le regret, la contrition, la détestation du mal reconnu en nous ; par des résolutions formelles et précises, ayant pour objet des occasions nettement définies.

3. Nous nous y appliquerons à l'exercice intérieur des vertus. Toute vertu doit d'abord se pratiquer dans ce royaume intérieur de l'intelligence, du cœur et de la volonté, dont le Roi Jésus attend des actes si nombreux et si précieux. L'âme doit avant tout être sanctifiée dans ses puissances pour qu'ensuite jaillissent vigoureux et fréquents les actes extérieurs des vertus. C'est un devoir de rendre nos facultés très agissantes par l'exercice régulier et soutenu des vertus qui leur conviennent : à l'esprit les actes de toutes les vertus intellectuelles, à la volonté ceux des vertus morales, au cœur les innombrables fruits de l'amour.

Il faudra donc, à l'Adoration, poser des actes positifs et précis des vertus qui se rencontreront dans le sujet médité. Voir dans un Mystère de Jésus, par exemple, l'humilité, la douceur, la patience qu'il y fait éclater, et ne pas former dans la volonté des actes de ces vertus, c'est faire une adoration incomplète et tronquée.

Ces actes doivent être aussi précis, aussi multipliés, aussi prolongés que possible ; on ne saurait leur donner trop d'intensité : c'est la force qu'on accumule à l'intérieur pour agir ensuite dans la vie extérieure : le développement de celle-ci sera en raison de la force acquise au dedans.

Pour relier la pratique des vertus qui doivent se manifester dans la vie, particulièrement dans l'accomplissement des devoirs d'état, à cet exercice intérieur des vertus dans l'Adoration, il faut considérer les rencontres, les circonstances où l'on se trouvera, les devoirs qui nous solliciteront, et prendre des résolutions très nettes, très fermes, de se conduire de telle et telle manière, d'éviter tel et tel excès, de faire tel et tel effort.

Quant au temps à employer à ce travail pratique de sanctification, on peut dire qu'il doit remplir à peu près la moitié de l'Adoration, puisque, selon la méthode des quatre fins du sacrifice, la seconde partie de l'heure d'adoration est consacrée à la Réparation et à la Prière. La réparation appelle tout naturellement l'examen, la discussion des actes, la satisfaction par le regret et le changement de vie. La prière ne s'accomplira bien que si on demande des grâces précises, conformes aux besoins reconnus de notre âme, avec la ferme résolution

d'en profiter, ce qui veut dire d'y correspondre effectivement ; cela suppose qu'on a reconnu ces besoins et qu'on a pris la résolution d'agir avec fermeté et constance.

Dernier conseil. — Pour accomplir pleinement cette loi du travail de la sanctification personnelle dans l'Adoration, et en tirer tout le fruit, il faut garder et reprendre les mêmes sujets d'adoration, sur la réforme des défauts ou sur le progrès dans la vertu, aussi longtemps qu'on ne constate pas l'amendement ou le profit recherchés. La sanctification est l'œuvre de toute la vie, et chacun des obstacles à écarter ou des pas à faire demande un long et persévérant travail. Mais la patience obtient tout. Voleter de sujet en sujet, c'est curiosité et légèreté ; le travail de la sainteté est autrement suivi et sérieux

(à suivre.)

Plan d'Instruction Eucharistique

La Liturgie de la Messe.

“ Domine, dilexi decorem domus tuæ. ”

Dans notre dernière instruction, nous avons dit quels sentiments devaient nous animer en assistant à la Sainte Messe ; disons maintenant quelques mots sur un moyen excellent que l'Eglise a mis pour cela entre nos mains, c-à-d. les paroles et les cérémonies qui accompagnent la célébration du Saint Sacrifice.

“ L'homme étant tel, dit le saint Concile de Trente, qu'il ne peut que difficilement, sans le secours des signes sensibles, s'élever à la méditation des choses divines, l'Eglise, comme une tendre mère, a établi certains rites pour la célébration des saints Mystères : elle a ordonné que certaines parties de la Messe seraient dites à haute voix et d'autres à voix basse ; elle a institué des cérémonies, comme les bénédictions mystérieuses, les flambeaux, les encensements ; elle a enfin prescrit la forme des ornements sacrés, selon la tradition et la discipline reçues des Apôtres et des Pères de l'Eglise. (SESS. XXII. C. V.)

Pour mieux comprendre ces rites sacrés et nous permettre de nous unir davantage au Saint Sacrifice par la vue de la liturgie sainte, nous en exposerons successivement : 1. les raisons, 2. les excellences, 3. le symbolisme en général.

I

Raisons de la liturgie de la Messe.

Il était nécessaire que le Saint Sacrifice s'accomplît avec un rite

extérieur déterminé parce que la dignité de Dieu, et ensuite nos besoins l'exigeaient.

1. *De la part de Dieu.*

a.) Le sacrifice est un acte de la vertu de religion qui porte l'homme à rendre à Dieu tous les hommages qu'il lui doit. Puisque nous sommes composés d'une double substance, nous devons à Dieu l'hommage de notre être tout entier : c-à-d. de notre corps comme de notre âme. L'âme honore Dieu par des actes intérieurs, et le corps à sa manière par les cérémonies qui accompagnent le sacrifice.

De plus nous avons reçu de Dieu les biens de la terre : il est donc nécessaire de lui en faire hommage par les richesses déployées dans l'ornementation du temple, de l'autel, et dans tout ce qui est requis pour le saint Sacrifice.

b.) La Sainte Messe étant une chose si importante et si solennelle, non seulement parce que c'est un sacrifice, mais encore et surtout parce que c'est le sacrifice dont Jésus-Christ est le Prêtre et la Victime augustes ; nous devons l'entourer d'un profond respect et d'un culte magnifique.

Si les Hébreux déployaient tant de magnificence dans les sacrifices figuratifs, si les païens eux-mêmes le faisaient dans le culte de leurs idoles, que ne doit pas faire la Sainte Eglise qui possède le seul sacrifice vrai, légitime et efficace ?

C'est l'enseignement du théologien Franzelin : *Finis omnium ceremonialium et verborum quæ ab Ecclesia instituta sunt in peractione sacrificii eucharistici est ut illud convenienti majestate et externo cultu condecoretur.* (DE EUCH. TH. VII.)

c.) La Sainte Messe est encore la venue de notre divin Sauveur qui, au moment de la Consécration, descend du Ciel pour renouveler la victoire remportée au Calvaire sur Satan et le péché. Or avec quels honneurs et quelles cérémonies n'accueille-t-on pas l'arrivée des rois de la terre, surtout quand ils se présentent victorieux et couverts de gloire ? Si donc il est requis de témoigner notre respect envers les rois de ce monde par des actes et des symboles, combien plus ne devons-nous pas le faire pour le Roi du Ciel ?

2. *De la part des hommes.*

Le mot de *cérémonie* (*cor moneo*) nous dit assez que l'homme réclame des marques extérieures de religion pour nous expliquer les divins mystères, — exciter notre dévotion — et manifester nos sentiments.

a.) Pour nous expliquer les divins mystères : *Ut res ipsa essentialis*, dit encore Franzelin, *quæ agitur velut sub oculos ponatur.* " Il n'y a rien dans les rites, dit Mgr Guibert, même dans ceux qui paraissent les moins importants, qui n'ait sa raison d'être et souvent un sens très profond. Le symbolisme chrétien est quelque chose d'admirable pour qui sait le comprendre. C'est Dieu avec ses perfections infinies et ses magnificences, c'est l'Eglise avec son histoire et ses doctrines, rendues sensibles aux yeux de notre infirmité." (Lettre sur les études ecclésiastiques.)

b.) Pour manifester nos sentiments. " Ceux, dit saint Augustin, qui prient à genoux, étendent les mains, comme le prêtre au sacrifice, et montrent ainsi à Dieu ce qu'ils éprouvent intérieurement.

Dieu connaît, il est vrai, leur volonté intérieure et les désirs de leur cœur, mais par ce moyen, l'homme s'excite à prier et à gémir avec plus de ferveur ; et, bien que ces mouvements n'aient lieu que sous l'impulsion du cœur, toutefois l'émotion de l'âme est augmentée à son tour par ces signes extérieurs qui partent d'elle, et la piété intérieure s'accroît après les avoir engendrés." (*De cura pro mortuis.*)

De même que le feu ne brûle pas sans fumée, et que la rose ne donne pas son parfum sans s'épanouir, de même l'âme ne saurait renfermer en elle-même sans les manifester des sentiments plus ardents que le feu, plus suaves que le parfum des fleurs. Serait-il un bon fils celui qui serait toujours envers ses parents froid, indifférent et taciturne ?

II

L'Excellence de la liturgie de la Messe.

Tout y est admirable, les paroles comme les cérémonies.

1. Elles sont vénérables par leur *antiquité*.

La liturgie usitée en Orient remonte de siècle en siècle jusqu'à saint Jacques Apôtre, qui en avait doté les premières églises. Quant à la liturgie romaine en usage dans nos pays, elle paraît avoir saint Pierre pour auteur, selon cette parole du pape Innocent I dans sa lettre à Décentius, évêque de Gubbio : " Qui ne sait qu'on ne doive suivre ce que le prince des Apôtres saint Pierre a confié à l'Eglise romaine et que l'on a toujours observé jusqu'à présent ? "

Quant aux paroles, outre celles dont Notre-Seigneur se servit pour instituer l'adorable sacrement, l'Eglise, inspirée par le Saint-Esprit, en a ajouté d'autres à cet acte essentiel du saint Sacrifice pour qu'il fût entouré de plus de respect et d'édification. Leur origine est sainte et vénérable car elles sont tirées en grande partie des Livres saints eux-mêmes.

2. Leur *beauté* propre.

Outre les significations sublimes qu'elles renferment, les cérémonies liturgiques ont une noblesse et une grandeur toute céleste qui élève naturellement l'âme vers Dieu. Le P. Faber dit que les rites sacrés sont " la plus belle de toutes les choses qui soient hors du Ciel. Ils sont faits comme pour nous élever au-dessus de la terre et au-dessus de nous-mêmes, pour nous envelopper dans un nuage d'une suavité mystérieuse et dans les sublinités d'une liturgie plus qu'angélique. "

Les esprits les plus prévenus ne peuvent s'empêcher de l'avouer. Ainsi Frédéric II, quoique impie et protestant, ayant assisté à une messe solennelle, fut si touché des cérémonies du saint sacrifice qu'il disait ensuite au Cardinal qui avait célébré : " Les calvinistes traitent Dieu comme un valet, les luthériens comme un égal, mais les catholiques le traitent en Dieu. "

Les paroles elle-mêmes de la Sainte Liturgie ont été choisies parmi les plus beaux passages du Nouveau et de l'Ancien Testament. " Chaque prière dit Wiseman, examinée séparément est parfaite : parfaite dans sa composition, parfaite dans ses pensées, parfaite dans son expression. Si nous considérons la manière dont elles sont unies les unes aux autres, nous sommes étonnés de la brièveté de chacune, "

de la transition soudaine et de l'effet des stances produit par elles, de manière à former un poème lyrique d'une beauté surprenante,"

Le style lui-même de la liturgie est plein de dignité, de simplicité, d'énergie et d'ontion.

Cette langue liturgique "ne s'adresse pas au sens, dit Bossuet, mais à l'âme dont elle se fait l'aliment, *verbum nutritorium animarum* (Origen.) Comme le corps de Jésus-Christ lui-même qui s'est fait le pain de nos âmes, elle ne doit rien avoir d'éclatant, car sa parole doit participer à l'humilité de sa chair, et comme elle, la basse s'y mêlant avec la grandeur, tout y est grand et tout y est bas, tout y est riche et tout y est pauvre."

III

Symbolisme de la liturgie de la Messe.

Quelles sont les significations des cérémonies de la sainte Messe ? Il y en a trois principales : commémorative, mystique et morale.

1. *Commémorative.* Ces rites divers ont pour but de nous rappeler le sacrifice sanglant du Calvaire, renouvelé d'une manière non sanglante sur l'autel. Tels sont v. g. les signes de croix multipliés, et les croix marquées sur tous les ornements et les linges sacrés qui nous rappellent l'instrument du supplice de Jésus-Christ. — Certains ornements comme le cordon, le manipule, l'étole, qui signifient les liens dont fut chargé le Sauveur ; les allées et venues du prêtre autour de l'autel, qui représentent les démarches douloureuses de Jésus-Christ à travers les rues de Jérusalem ; l'élévation de l'Hostie et du Calice qui rappellent Jésus attaché sur la croix et élevé entre le ciel et la terre ; la fraction de l'Hostie qui nous dit la mort violente du Fils de Dieu, etc.

2. *Mystique*, c-à-d. nous montrant les effets et les fruits opérés par le saint Sacrifice. Ainsi la couleur des ornements en rapport avec les fêtes de Notre-Seigneur, de la Ste Vierge ou des saints nous exprime que la Messe est offerte pour la gloire de Dieu en l'honneur des élus, — le mélange de l'eau et du vin qui, selon les paroles de la liturgie, rappelle l'infusion de la vie divine en notre âme par la grâce, — les encensements qui nous représentent la suavité des grâces que le saint Sacrifice fait descendre en nos âmes — le mélange d'une parcelle de la sainte Hostie dans le précieux Sang pour nous rappeler la réunion du Corps et du Sang de Jésus-Christ au jour de sa Résurrection, etc.

3. *Morale*, c-à-d. nous indiquant les dispositions où doit être notre âme en assistant à la sainte Messe : v. g. l'humilité et le respect, par les genuflexions et les inclinations, la pureté par le lavement des mains et les ablutions des vases sacrés, — l'esprit de prière par l'extension des bras, — l'esprit de recueillement par la jonction des mains, etc.

Mais souvent ces trois significations se retrouvent dans la seule et même cérémonie ; ce qu'il faudrait voir dans l'étude détaillée des rites de la Messe.

Conclusion :

1. Estimons beaucoup les cérémonies saintes, qui sont si vénéra-

bles, si belles, ne les traitons jamais légèrement.

2. Etudions-les pour en connaître le sens caché : nous ne regretterons jamais en cela notre fatigue et notre temps.

3. Assistons à la sainte Messe en les suivant attentivement : cette seule vue peut souvent réveiller notre tiédeur et notre manque de piété.

Célébrons pieusement la Messe

“ Prêtres mes frères, si par le passé nous avons célébré l'auguste Sacrifice avec peu de piété et de respect, changeons de conduite ; considérons, quand nous nous préparons à dire la sainte Messe, quelle action nous allons faire : c'est la plus grande et la plus sainte que puisse accomplir un homme mortel. Quel bien ne procure pas une messe dite avec dévotion, et pour celui qui la dit, et pour celui qui l'entend ! Celui qui célèbre chaque jour dans les sentiments d'une véritable piété, recevra toujours de Dieu de nouvelles lumières et de nouvelles forces. Jésus-Christ l'instruira, le consolera, l'encouragera, lui accordera les grâces qu'il désire. Quant à ceux qui assistent à cette Messe, ils en retireront un grand fruit. On lit dans la vie de saint Pierre d'Alcantara que ses messes pieusement célébrées produisaient plus de bien que les sermons des prédicateurs de toute sa province. ” *St Liguori.*

“ Si nous voulons célébrer la Messe comme doit le faire un saint prêtre, ne négligeons pas la préparation. Ayons encore, outre l'intention générale, le désir ardent d'appliquer les fruits du saint Sacrifice dont nous pouvons disposer pour nous-mêmes, à la destruction de quelque défaut particulier ou au perfectionnement de quelque vertu. — Imposons-nous l'obligation rigoureuse de ne pas dire un seul mot inutile avant la sainte Messe, surtout à la sacristie, et de ne nous occuper d'aucune action matérielle, profane, frivole, ou dissipante de sa nature. “ Quand je monte à l'autel disait saint François de Sales, je perd de vue toutes les choses de la terre. ” Ayons habituellement une heure fixe pour la célébration de la sainte Messe, et choisissons l'heure la plus commode pour les fidèles. ” *L'Abbé Dubois.*

“ Certains prêtres ont des manies, c'est-à-dire des habitudes plus ou moins singulières qu'ils ont laissées peu-à-peu s'insinuer, s'enraciner dans la vie de chaque jour si bien qu'à la fin

elles sont devenues leur manière de faire ordinaire. Bizarres, regrettables partout ailleurs, les manies à l'autel sont non seulement interdites, mais absolument inconvenantes, déplacées, parfois même scandaleuses. En conscience, on ne doit pas se les permettre. Il y a des manies dans la pose, dans le maintien, dans le ton de la prononciation, dans le chant, dans les mouvements....Quelles qu'elles soient, évitons-les par esprit de foi, par amour de l'obéissance ; nous célébrerons alors la messe bien plus parfaitement, et nous édifierons plus sûrement les fidèles. Ne montrons à l'autel aucune singularité. Observons les saintes rubriques avec une extrême exactitude et une simplicité toute sacerdotale.....Rien n'est édifiant comme de voir un prêtre qui dit bien la messe. Cela prêche, cela parle à Dieu plus haut que tous les sermons. C'est une manifestation irrésistible de la sainteté de l'Église, de la sublimité du sacerdoce, de la présence adorable de Jésus-Christ sur nos autels." *Mgr de Ségur.*

" L'action de grâces, dans une acception étendue, ne doit se terminer qu'avec le jour. Quel désordre, quel scandale ne causent pas les prêtres qui, après avoir à peine achevé de dire la messe et récité quelque courte prière à la sacristie, sans attention ni dévotion, se mettent de suite à discourir de choses inutiles ou d'affaires du monde, ou sortent aussitôt de l'église et vont porter le bon Dieu au milieu de la rue ! " *St Liguori.*

" Un jeune prêtre récemment ordonné parlait à un directeur de Séminaire du saint Sacrifice de la messe, et il en parlait avec la ferveur d'un novice dont il est dit : *Initia fervent.* Le directeur lui dit : Que j'aime, mon cher abbé, vous entendre tenir ce langage ! Dieu veuille vous conserver dans ces saintes dispositions ! mais ne vous y trompez pas, elles s'affaibliront bientôt si vous n'avez pas soin de les entretenir par l'oraison, la confession, l'esprit de pénitence, la préparation et l'action de grâces. Assez ordinairement on dit la messe en ange pendant un mois ; peu à peu on s'accoutume à la dire en homme, et alors on doit craindre de descendre encore plus bas et de n'être plus qu'une machine. Dieu vous préserve de la dire jamais ainsi ! " *Mgr. Devie.*

D'une notice qui vient d'être publiée sur Mgr Pichenot, ancien évêque de Tarbes, mort archevêque de Chambéry, nous détachons ce trait édifiant :

Un jour, en 1858, M. l'abbé Pichenot sortait de la sacristie de la cathédrale de Sens, revêtu des ornements sacerdotaux, pour célébrer la sainte messe. Un personnage étranger, qui

visitait l'église en touriste, voit passer ce prêtre, et son recueillement, son air de sainteté, lui font une impression si subite et si profonde qu'il s'arrête tout court, et, par un sentiment de curiosité mêlé à un respect involontaire, il assiste à la messe de M. Pichenot, qui ne remarque pas cet inconnu.

“ Le saint Sacrifice est à peine achevé, que le voyageur aborde M. Pichenot à la sacristie et lui demande à se confesser. C'était un fonctionnaire du nord de la France qui voyageait en amateur et que Dieu avait conduit comme par la main aux pieds du saint prêtre.

“ Il lui avoua que, depuis de longues années, il avait oublié le Dieu de sa première Communion, et qu'en voyant la piété de M. Pichenot, célébrant la Sainte Messe, il avait senti son âme touchée par la grâce, qu'il n'avait pu résister à ouvrir son cœur à celui qui lui avait paru comme un ange à l'autel.

“ Ce personnage qui occupa pendant de longues années une des plus hautes situations dans la magistrature française, revenait tous les ans à Sens pour remettre son âme entre les mains de celui qui l'avait converti, pour entendre sa messe et recevoir la sainte Communion de sa main.

Exemple touchant de l'influence salutaire que produit la simple vue d'un prêtre accomplissant avec dignité et piété son saint ministère.

Congrès eucharistique de Bruxelles

Le onzième Congrès eucharistique international tenu à Bruxelles a, eu selon les prévisions de Léon XIII, un brillant succès.

Il commença le mercredi, 13 juillet pour se continuer jusqu'au vendredi, 17 du même mois. Une procession du Très Saint Sacrement qu'aucune cérémonie antérieure de ce genre n'a, au dire du grand nombre, surpassée en pompe et en magnificence a couronné dignement ces séances eucharistiques. Ce Congrès a été tenu sous le patronage du Saint Père représenté par le cardinal Vannutelli. Le cardinal Goosens, Archevêque de Malines et Primat de Belgique en était le président d'honneur et Mgr Doutreloux, Evêque de Liège, le président actif.

Le but de ces Congrès est de répandre la dévotion envers Jésus-Christ dans l'auguste sacrement de son amour. Le présent Congrès de Bruxelles a été divisé en deux sections diffé-

rentes : dans la première, on s'est occupé des questions concernant la foi et la dévotion envers le Très Saint Sacrement et plus particulièrement des confréries et des moyens de développer ces saintes associations chez les différents peuples et parmi les diverses classes de la société. La deuxième section fit, du domaine si intéressant de l'histoire et de l'art chrétien, le sujet d'une étude spéciale.

Le cardinal Goossens fit l'ouverture du Congrès dans l'église collégiale de St Pierre et de Ste Gudule en donnant la bénédiction pontificale après laquelle une conférence sur la Divine Eucharistie centre de l'unité de l'Eglise, fut prêchée par Mgr Cartuyvels, vice-recteur de l'Université de Louvain.

Le lendemain, l'évêque de Liège célébra le saint sacrifice en l'église de l'Adoration Perpétuelle de la rue des Sols. La séance d'ouverture eut lieu en la même église, vers les neuf heures du matin. Le cardinal Goossens présidait ayant le cardinal Vanutelli à sa droite et à sa gauche Mgr Doutreloux.

Le cardinal Goossens souhaite la bienvenue à tous les membres du Congrès ; il lut ensuite une lettre du cardinal Langénieux, Archevêque de Reims, par laquelle ce dernier témoignait son regret de ne pouvoir assister au Congrès. Le cardinal Vanutelli dit ensuite quelques paroles qui furent chaleureusement applaudies. Enfin Mgr Doutreloux lut un télégramme qu'il proposa d'envoyer au Saint-Père comme témoignage de leur filiale affection et en remerciement du bref ci-après :

LÉON XIII, Pape

À Notre vénérable Frère Victor Joseph, Evêque de Liège.
Vénérable Frère, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

La Belgique doit être la première lorsqu'il s'agit de répandre et de développer la dévotion et le culte envers la Très Sainte Eucharistie. La preuve en est qu'une foi pure et vive a brillé pendant de nombreux siècles et brille encore d'un égal éclat, dans ses enfants, en dépit des efforts sataniques des ennemis de l'Eglise. Mais ce qui semble réclamer davantage leur plus active coopération est la gloire de leurs ancêtres, cette gloire unique dont l'histoire perpétuera le souvenir tant que vivra l'Eglise du Christ.

Pendant que les hérétiques, et plus particulièrement, pendant que Bérenger s'attaquait à l'auguste Sacrement, Dieu accorda à vos pères le privilège d'être les premiers qui, conformément aux révélations dont fut gratifiée Julienne de Cornillon, rendirent à Jésus-Hostie un hommage public et solennel par l'institution de la Fête-Dieu et inaugurèrent la pieuse et louable pratique de porter ostensiblement et avec pompe le Très Saint Sacrement par les rues des villes et des campagnes.

Ces faits sont pour vous un légitime sujet de gloire, mais il con-

venait aussi que ce Congrès eucharistique fut le bienvenu au milieu de vous, et que de Bruxelles partit l'élan qui augmenta la dévotion de tous les catholiques envers le Dieu de l'Eucharistie.

Ce Congrès aura le plus brillant résultat : La sagesse des nombreux et vénérables prélats présents, la foi vive des fidèles et la piété des sœurs de l'Adoration Perpétuelle dont le zèle pour les œuvres eucharistiques ne peut être surpassé, nous font présager cet heureux résultat.

Nous désirons par les présentes proclamer hautement que nous approuvons cette œuvre de tout notre cœur. En témoignage de notre bienveillance et comme gage des faveurs célestes, nous accordons affectueusement à vous, vénérable Frère, à tous les membres du Congrès et au peuple Belge, notre bénédiction Apostolique.

Donné à Rome en l'Eglise Saint Pierre, le mardi 5 juillet de l'année 1898, la 21ème de notre pontificat.

LÉON XIII, Pape.

Voici maintenant le récit qui nous est fait par les journaux belges de la cérémonie de clôture :

C'est bien un triomphe et un éclatant triomphe que celui d'hier soir dimanche.

A la messe solennelle chantée par S. Em. le cardinal Vannutelli, assistaient près de 50 évêques, abbés et prélats. Pendant que se déroulent les pompes liturgiques, on chante une messe de Tinel, composée dans le genre palestrinien. L'exécution en est parfaite.

Les chants ont été en général d'une grande justesse. Nous avons joui en entendant revivre les mélodies sublimes de Palestrina, de Vittoria et d'autres maîtres de la belle époque.

Dehors, il y a d'autres spectacles. Partout dans les rues, des banderolles, des oriflammes, des touffes de verdure et de fleurs à toutes les fenêtres. De tous côtés surgissent des confréries, corporations, députations, marchant drapeau et musique en tête, et allant rejoindre la place qui leur est assignée dans le cortège.

La troupe est sous les armes. De tous côtés retentissent les joyeux fanfares.

Le cortège s'organise. Nous renonçons à en donner la description détaillée. Disons seulement qu'après le piquet des gardes et d'infanterie, s'avancent dans un ordre parfait des députations de tous les cercles, corporations, collèges, universités, association, précédés chacun de leur fanfare, de leurs massiers et de leurs prévôts.

Les drapeaux aux plis flottants, avec leurs couleurs vives et leurs ornements gothiques, les lourdes bannières rehaussées d'or étincelant au soleil, les châsses entourées d'hommes avec des torchères moyen-âge, tout cela nous fait rêver aux plus belles époques de l'histoire. On admire au passage les bannières de sainte Gudule, de Notre-Dame de Lourdes, des Dames de l'Adoration ; ces bannières sont des merveilles de broderie.

Le cortège défile sous nos yeux sans interruption pendant plus d'une heure avant que le clergé se mette en marche.

Trois cents bannières, drapeaux, gonfanons aux couleurs vives, sont là tenues par de vaillantes mains.

Au moment de la bénédiction, toute la foule est à genoux.

C'est bien le triomphe de Jésus-Christ. Heureux les peuples libres qui peuvent ainsi l'acclamer et reconnaître ses droits imprescriptibles !

Une chorale de 300 chanteurs chante les hymnes sacrées. Les fanfares éclatent. On est ému, saisi, empoigné. Y a-t-il quelque chose allant plus à l'âme que le triomphe de Jésus-Christ ?

Bientôt, après un immense défilé, le Saint Sacrement, entouré des évêques, des prêtres, des bannières, bénissait les innombrables foules du haut des rampes de Sainte Gudule. Le spectacle était féérique.

Le roi devait le soir présider une fête militaire sur la même place. Sa Majesté a fait retarder les manœuvres des troupes jusqu'à la fin de la cérémonie. Heureux les peuples qui voient en un même jour se manifester le double sentiment qui fait leur vie et leur grandeur, le respect à l'autorité qui les régit et le culte pour le Dieu qui les sauva.

COTISATIONS RECUES PENDANT LE MOIS DERNIER

Nos. 111 : \$ 2.00—447 : \$ 1.00—450 : \$ 1.00—496 ; \$ 1.50—509 : \$ 1.00—567 : \$ 1.00—665 : \$ 1.00 — 673 : \$ 0.50 — 692 : \$ 1.00 — 720 ; \$ 1.00—759 : \$ 1.00—879 : \$ 1.00—891 : \$ 1.00—943 : \$ 1.00—1091 : \$ 1.00—1130 : \$ 1.00—1189 : \$ 1.00—1192 \$ 1.00.

Nous ne mentionnons pas ici les cotisations qui ont été remises aux Directeurs Diocésains pendant les Retraites ecclésiastiques.

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés Défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 1201 à 1300, de vouloir bien célébrer durant le mois de Septembre la messe prescrite pour les Associés défunts.

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Notre Saint Père le Pape. — NN. SS. les Evêques du Canada. — le futur évêque des Trois-Rivières. — L'œuvre des Prêtres-Adorateurs. — La fidélité pour plusieurs associés. — Le Noviciat du Très Saint Sacrement. — Plusieurs vocations religieuses. — Des paroisses avec leur Pasteur. — Les retraites dans les séminaires. — Un Prêtre-Adorateur malade. — Des premières communions.